



Du 16 au 31 octobre 1914

16 octobre 1914

6 heures 30

Des clients m'attendent déjà pour des laissez-passer.

14 heures

Deux soldats français sont morts à l'ambulance 4 des suites de blessures. Le curé les enterre sans permis d'inhumer. Mme Radet m'emprunte deux drapeaux à la mairie.

15 heures

Je fais un tour dans les vignes. La vendange s'achève.

18 heures

On dit que l'on fait évacuer les blessés en traitement à l'ambulance. Qu'est-ce que cela veut dire ?

17 octobre 1914

14 heures

Il est confirmé que l'ambulance 4 si bien installée chez Werlé part demain au grand mécontentement des majors qui ne trouveront pas à Vaudemange (où ils se rendent paraît-il) ou ailleurs une pareille installation.

15 heures

Nouvel enterrement d'un militaire décédé à l'ambulance 4 et toujours sans permis d'inhumer.

18 octobre 1914

6 heures 30

On se réveille moulu, fourbu car la nuit a été mauvaise. À onze heures, le sergent Viaud pris d'un accès de folie réveille ses camarades, dérange le poste : chambard sur toute la ligne.

8 heures

Le sergent Viaud est réellement fou. Il faut l'emmenner à l'ambulance 4 et lui mettre la camisole de force. C'est bien triste : un père de famille, négociant à Saintes, perdre la raison pour des motifs relatifs au service, le désir d'avoir des galons. C'était pénible de le voir transporter par ses hommes et criant dans sa folie : "Et le mouvement continue !"

19 heures

Fin de journée tranquille.

19 octobre 1914

14 heures

Une escouade annonce pour demain le cantonnement de 1 800 hommes du 135ème d'infanterie venant de Thuisy. J'accompagne le lieutenant dans le recherche des logements. Je rencontre une dame et sa fille dans un état de surexcitation impossible à décrire. Personne ne souffre plus qu'eux ! Les militaires couchent sur leurs récoltes ! Leurs maisons sont au pillage ! Quels couplets !

17 heures

Le détachement du 137ème territorial repart demain en direction de Reims. Le reverra-t-on encore ? Je pense que non et c'est dommage car les hommes sont très convenables.

20 octobre 1914

3 heures 30

Réveil en musique ! Les hommes du 137ème qui partent font, en s'appêtant, un chahut à réveiller les morts.

7 heures

Arrivée des 1 800 ou 2 000 hommes du 135ème d'infanterie annoncés hier. Le cantonnement commence chez M. Jules Legras et finit chez Léon Serval.

8 heures

Un capitaine du 33ème d'artillerie vient retenir le reste des locaux vacants pour 600 hommes et chevaux. Villers est bien occupé.

19 heures

Louise est revenue d'Épernay avec quelques provisions mais pas de sel, ni de sucre. Nous sommes privés de quelques petites choses mais on peut, à la rigueur, s'en passer.

21 octobre 1914

7 heures

Ma classe est toujours occupée par le poste de police. Je ne sais à quelle date les élèves pourront rentrer.

9 heures

Une section de brancardiers de la 24ème division comprenant 300 hommes, 100 chevaux et 50 voitures sera cantonnée dans le bas du pays.

14 heures

Le 33ème d'artillerie laisse au dépôt un cheval malade. Il faut savoir avec quel sang-eêne les officiers se débarrassent des animaux qui les gênent. Le maire doit les faire loger, soigner, nourrir !

19 heures 30

Départ du 135ème qui va embarquer à Mourmelon pour la direction du Nord. Leur section de ravitaillement était là depuis plus d'un mois.

22 octobre 1914

7 heures

Nuit tranquille : pas de soldats dans la classe, peu de troupes restées dans le village.

10 heures 40

Un aéro allemand est poursuivi par un avion français. Lutte sans résultat. L'allemand a jeté des bombes sur Sept Saulx. L'une a tué un militaire, en a blessé 10 ou 12 autres qu'on a amenés à l'ambulance de Villers. Une autre a blessé assez sérieusement le frère de l'ancien maire de Sept Saulx., M. Jacques. Il en est mort.

20 heures

La journée a été tranquille. On n'a plus de soldats dans le pays. C'est la première journée depuis au moins deux mois.

23 octobre 1914

13 heures

Trois dames de Villers viennent à la mairie déposer leurs demandes d'indemnité pour soutiens de famille. Elles ont du retard.

24 octobre 1914

7 heures

Un gendarme de la prévôté est venu hier demander la liste de tous les habitants et celle des émigrés. C'est un travail de deux jours.

J'ai oublié de signaler hier qu'un gendarme de Verzy avait apporté l'état du mois d'août pour allocations aux femmes des militaires sous les drapeaux. Il y a 42 titulaires pour 2 985 francs.

18 heures

Hanol rentre de Châlons où il est allé chercher du pétrole, sur bon délivré par la préfecture, afin de pouvoir battre une partie des récoltes.

25 octobre 1914

6 heures 30

On dort mal. La nuit est trop tranquille !! Nous ne sommes plus habitués à un calme pareil. Quand on entendait le canon, les mitrailleuses, la fusillade, on se calfeutrait dans les draps avec un petit frémissement. Alors on n'entendait plus les vitres trembler et on faisait un bon somme !!! Mais aujourd'hui et les nuits précédentes : rien ! C'est effrayant !!

26 octobre 1914

7 heures

L'unique train du C. B. R. est supprimé à partir d'aujourd'hui. Qu'est-ce que cela veut dire ?

15 heures

On enterre encore trois militaires morts des suites de blessures de la bombe jetée à Sept-Saulx.

20 heures

Quelle journée ! Réclamations des femmes ayant leur mari sous les drapeaux afin de toucher 1 franc 25 par jour.

Le canon a tonné jusqu'au soir depuis Reims et au-delà jusqu'à Prosnes.

27 octobre 1914

7 heures

Je recommence l'histoire des laissez-passer.

19 heures

Quelques coups de canon dans la région et forte canonnade loin vers le Nord Ouest. On attend impatiemment des nouvelles des combats des deux derniers jours. Les Boches occupent-ils toujours les hauteurs de Nogent et de Moronvillers ?

28 octobre 1914

15 heures

M. Kühn, commissaire spécial de police, passe et consent à m'emmener en auto à Châlons. Nous passons aux Petites Loges. On est en train d'enclorre le cimetière des soldats français. Je vois des tranchées à gauche de la route conduisant à Sept Saulx. Des voitures pleines de tôles ondulées viennent vers l'Ouest. Sur la route de Bouy, j'ai rencontré Baudry avec un chargement de vin. À Châlons, beaucoup de difficultés pour avoir un laissez-passer : on m'en donne un pour Épernay ! Je peux trouver quelques provisions chez un épicier.

29 octobre 1914

8 heures

On me dit qu'à la gare de Suippes on a trouvé un téléphone communiquant avec les Allemands. Ce fait m'a été confirmé à la préfecture.

9 heures

Je vais à l'usine à gaz pour avoir du coke. On pourra en faire prendre.

10 heures

Mon collègue de Mourmelon, M. Jannan, a failli être fusillé par les Allemands qui se disposaient auparavant à le passer à la baïonnette-scie. Il a pu se libérer.

11 heures

Je rencontre M. Adam, percepteur de Verzy, qui revient enfin à son poste. Il était temps, mon porte-monnaie est presque vide. Deux mois sans rien toucher et toujours dépenser.

18 heures

Je pars pour Ambonnay par le C. B. R. mais je serai obligé de faire le trajet Ambonnay-Villers à pied.

30 octobre 1914

9 heures

Le canon gronde vers Suippes. La canonnade est forte. Une action très sérieuse doit être engagée de ce côté.

17 heures

La canonnade dure toujours. L'action s'est étendue de Nogent à Suippes. Aura-t-on réussi cette fois à repousser les Boches ?

31 octobre 1914

10 heures

Calme complet sur la ligne de feu.

17 heures

Le travail de mairie est toujours absorbant. Heureusement, quelques élèves de bonne volonté sont venus me donner un coup de main.



**Il y a cent ans
dans ce village...**